


# 11ème FESTIVAL D'ART PHOTOGRAPHIQUE 2010
# 6ème SALON INTERNATIONAL

## UNE EXPOSITION : POURQUOI ?



Le soin mis à l'accrochage, la mise en scène du vernissage avec public invité, la remise de prix par des personnes de notoriété à des lauréats flashés entre modestie et fierté méritée, les spots boostés en luminosité , tout souligne le caractère premier d'une exposition: une mise à la lumière de quelque chose qui, à partir (préfixe [ex-]) d'une situation d'absence ou d'occultation, est posé-proposé à notre regard, à notre admiration ; c'est un cérémonial de célébration qui glorifie l'objet exposé, le donateur, et, par ricochet, le bénéficiaire.

Ce n'est pas un hasard si la première exposition artistique, celle de l'Académie royale des Beaux-Arts, en 1673,a été le fait d'un roi, Louis XIV, le roi-Soleil, qui reprenait, à son compte et pour sa gloire, un cérémonial religieux, l'Exposition du St Sacrement dans le culte de l'Eucharistie qui remonte au Haut Moyen- Age où l'on proposait, dans un ostensoir (vase sacré servant à montrer), l'hostie à l'adoration des fidèles, pratique qui, à son tour, répliquait l'Adoration des Rois Mages auprès de la Crèche. Aboutissement, vraisemblablement aussi des « ostensions » en l'honneur de Saints locaux qui rassemblaient les foules dans une même dévotion.



Est-on loin de notre Exposition internationale du 11ème Festival d'Art Photographique - la 6ème Internationale - ici, à Tulle ? Non, car nous retrouvons, à travers le cérémonial et sa valeur quasi sacramentelle, une sorte de transformation, d'exacerbation du statut de l'image, (le photographe de photos-couleur parlerait de saturation), de sa nature et du rapport que nous entretenons avec elle. S'agissant de photos, cela concerne leur valeur de témoins du réel; s'agissant d'œuvres d'art, cela concerne le poids de subjectivités et de références culturelles communes ou spécifiques, l'intervention d'une manière d'être au monde; s'agissant d' images, cela concerne les pouvoirs de l'image sur nos affects et notre imaginaire et, en bout de chaîne, sur nos comportements. Ce qui est donc en jeu dans cette cérémonie, c'est le statut de la photo comme copie certifiée du réel au profit de la photo comme œuvre d'art.

Certes, historiquement, la photo a séduit les esprits d'abord parce qu'elle a proposé des portraits (surtout), des paysages des scènes de vie familiale ou publique plus fidèlement que ne le faisaient les peintres, en une sorte de miroir stable ; des « instantanés » définitifs qu'on a pu présenter comme la meilleure preuve d'authenticité, garantie par l'utilisation de processus obéissant aux lois de la physique et de la chimie, les sciences dures. [L'illustration majeure de cette conception largement généralisée est la présence obligatoire d'une photo dite d'identité sur la carte du même nom]. Or les choses ne se passent pas tout à fait ainsi; historiquement toujours, le travail des grands noms de la photo de l'entre-deux guerres et de l'après-guerre a ouvert d'autres voies, les bidouillages à visée de propagande politique ont renforcé les doutes. Mais le grand public ne se sentait pas concerné; c'est la généralisation des appareils numériques qui a modifié les idées. Et les Expositions d'Art photographique illustrent bien le processus.

En effet dans l'Exposition, avant la «monstra», il y a le préfixe [ex-] c'est- à dire tout ce qui est en amont. Dans le cas du Festival de Tulle, quelque part, sur la planète, dans un des 38 pays fournisseurs de photos, il y a eu un élément du paysage naturel ou du paysage construit par les hommes de cette région, une scène de rue, un animal, une plante, un visage d'enfant ou de vieux, une silhouette de femme, en un mot quelque chose qui a littéralement tapé dans l'œil d'un individu photographe, un des 210 auteurs de ce 11ème Festival, qui a isolé ce sujet, l'a sorti du chaos ambiant et de la diversité de l'instant, l'a enfermé dans sa boîte 1ère transformation.

Copie du réel, comme on le croit si communément ? Pas si sûr car l'appareil, construit selon les lois de l'optique, alignées elles-mêmes sur le fonctionnement de l'œil humain qui n'est pas l'œil universel, la capacité en pixels des capteurs, la transformation en signaux informatiques, tout cela constitue une autre intervention sur le réel : 2ème transformation; de plus, même soumis à la surprise d'un coup de cœur, le photographe, si peu expérimenté soit-il, a choisi un angle de prise de vue, un cadrage, un éclairage: 3ème transformation. Fortement épaulé par les progrès des appareils numériques et la quasi gratuité des clichés obtenus, le photographe a ensuite trié en fonction de ses critères, et retenu le cliché qui lui a paru le meilleur; s'il est un peu formé en pratique informatique, un petit coup de logiciel - de ce point de vue Photoshop ouvre des perspectives inépuisables- et le cliché est amélioré: 4ème et 5ème transformations.

L'envoi peut être effectué et, là, on est, semble-t-il, un peu plus dans le réel : des dizaines de colis, des centaines de kilos de colis, des milliers de kilomètres parcourus; des centaines de kilos de paquets chargés, déchargés , transportés de voiture en escaliers ou l'inverse, déballés, répertoriés en kilomètres de pixels, classés, étiquetés (travail de gros muscles et petites mains) pour enfin être proposés anonymement à l'appréciation des 3 juges, mis en tas selon la note obtenue et rebrasés après chaque jugement pour garantir le maximum d'objectivité. Mais, là aussi, les juges, fussent-ils les plus clairvoyants ou d'humeur la plus stable possible, notent, de 6 à 20 (docimologie conventionnelle) et classent, chacun en fonction de ses critères, de sa culture, de son état du moment comme à travers autant de filtres de la réalité: 6ème, 7ème et 8ème transformations. Une moyenne globale et un classement sont opérés pour ouvrir droit aux récompenses, prix ou droit à être exposé: 9ème transformation.

L'accrochage va attribuer une place dans un voisinage avec d'autres photos de même thématique et de traitement assez voisin ou pas : 10ème transformation. Et voilà la trace de réel le document qui est proposé aux visiteurs, chacun filtrant, à son tour et à sa façon, les données du document d'origine.

Ainsi, par une succession de mises en abîme, (procédé de duplications enchaînées, souvent par réduction, comme l'image de la Vache qui rit qui tient dans sa gueule une Vache qui rit, qui elle-même, etc. ou celle des couvercles de boîte de cirage du Lion noir, qui tient dans sa gueule un Lion Noir, qui, etc.) on va d'image en image en ayant l'illusion qu'il s'agit, à chaque étape, de la même chose. Or on est bien dans le domaine du reflet, et du reflet modifié, l'image, même traitée photographiquement, n'étant déjà au départ, que copie, donc double dégradé d'un élément du réel. Et pourtant ! Et pourtant cette image, parce qu'elle est reproduction et par ce qu'elle est reproduction élaborée, même modestement, en œuvre d'art, exerce sur nous un pouvoir considérable.

Déjà l'image brute , très proche de la pure copie, rapproche l'objet de nous, abolit même la distance, (un peu comme dans le cas du client de grande surface qui grignote son paquet de biscuits avant de passer à la caisse) dans une étape antérieure même à celle du symbolique que constitue le langage et, se substituant à l'objet, elle devient directement utilisable, consommable : c'est ce qui explique la force, voire la violence, des images de propagande, de publicité commerciale, de pornographie.

En fait, l'image photographique - c'est son paradoxe - se veut, si peu que ce soit, intentionnelle, c'est- à dire porteuse de sens, donc image à lire qui exige une mise à distance par réflexion, comparaison, méditation. Ainsi, comme il n'y a pas de frontière étanche entre une image qui serait absolument neutre et plate et une image élaborée en œuvre d'art, c'est-à-dire construite en réseaux de relations et de significations reliées à l'expérience humaine (soit le code culturel à travers lequel s'expriment la peur, le désir, le plaisir, la souffrance, le regret, l'espoir, l'appel de l'autre ou à l'autre, le rapport à la loi, le rapport au don ou au contre-don ), nous nous trouvons en permanence, à la fois plongés dans un univers saturé d'images qui parasitent notre vie intérieure, et placés devant la possibilité de réinvestir le champ de notre façon d'être au monde.

Dans une société marquée par la laïcisation des mentalités, ce qu'on a appelé « le Désenchantement du monde » (Marcel Gauchet) , où notre expérience humaine ne s'inscrit plus dans un univers marqué par une présence divine mais dans un jeu de compétition marchande et consumériste où l'individu se trouve seul en charge de sa quête de sens, l'expérience artistique est sans doute l'occasion et un moyen de ré-enchanter le monde c'est- à dire de donner sens, véritable acte de création, au chaos originel.

Puisse l'Exposition en cours, par sa vertu cérémonielle, par l'arrêt -une contemplation qu'elle exige et la confrontation avec d'autres regards sur la diversité environnante, contribuer à enrichir notre perception des choses et nos capacités d'action au quotidien.

Jean GOUDOUR